

Laurent BIDARD
VIVRE DANS UN MONDE COMPLEXE
ALICE AU PAYS DES INCERTITUDES
L'aube, 2024 (2022)

Excellente idée que de visiter la complexité avec Alice comme guide. Il y a dans le monde d'Alice suffisamment d'imprévu, d'inattendu, de surprenant pour nous ouvrir à une vision hors des sentiers rebattus. De plus, qu'un philosophe, spécialiste de Spinoza, fasse référence à la pensée systémique ne peut que réjouir ceux qui, depuis presque un demi-siècle, diffusent ce mode de compréhension du monde.

À l'arrivée pourtant il y a une certaine déception. Laurent Bidard semble n'avoir qu'une appréhension assez superficielle de la complexité. Ainsi, il insiste beaucoup, pendant quasiment tout le livre, sur la nécessité de « s'adapter »¹, en ne se rappelant que dans sa conclusion que les acteurs influencent aussi les systèmes qui les influencent, et qu'ainsi, ils participent à la construction du monde dans lequel ils vivent selon le principe de la circularité-récurtivité. Laurent Bidard sous-estime aussi me semble-t-il, mais il est loin d'être le seul, l'influence, la volonté ou les intentions ai-je envie de dire dans un élan d'anthropomorphisme critiquable, des éléments non humains qui participent à cette co-construction du monde. Tant les éléments « naturels » (plantes, animaux, virus, climat...) que les artefacts techniques (les inventions technologiques, les produits chimiques de synthèse, les aménagements du territoire...) qui, une fois créés, nous échappent et qui ont tendance à n'en faire qu'à leurs logiques...

Je ne partage pas non plus son classement entre tensions centrifuges et centripètes (p 34) même si l'idée de tensions entre dynamiques contradictoires est fondamentale pour penser la vie des processus systémiques. La même chose peut se lire comme allant dans l'une ou l'autre de ces directions selon le regard porté sur le système. Ainsi la division des tâches peut-elle être vue comme centrifuge, comme il le dit, mais elle peut tout aussi bien être considérée comme centripète puisque rapprochant des actions différenciées dans le même projet...

Il met bien en évidence que le complexe n'est pas réversible, et que les choses compliquées peuvent l'être (le temps est irréversiblement orienté, mais une montre peut être démontée puis remontée, quoiqu'à ce jeu-là, elle s'use irréversiblement), mais à ce critère de différenciation j'ajoute la différence tout aussi fondamentale entre des réponses au *comment ?* (le compliqué) et celles au *pour quoi ?* (complexe), en mettant le « simple », nécessairement contradictoire (à comprendre et à appréhender) du côté du complexe et non, comme lui, du côté du compliqué².

Sa définition de l'éthique (dont pourtant Spinoza est une source de réflexion enrichissante puisqu'il défend, me semble-t-il, l'idée d'une éthique à la première personne, une éthique du sujet) me pose problème puisqu'il ne la différencie pas de la morale, ensemble de normes prescriptives sur le bien et le mal au niveau collectif, social, proche des impératifs catégoriques universels de Kant. La norme est du côté rassurant du prévisible, du connu, mais l'éthique est du côté de la responsabilité, du jugement que chacun a à porter sur ses actes, dans leur singularité. De même les normes sont du côté de la (tentative) de maîtrise alors que les processus systémiques sont de l'ordre de la surprise, de l'inattendu sur un fond de forces identifiables et orientées. Les deux exemples « cliniques » qui illustrent son propos, l'accident de Bhopal et l'« atterrissage » de Sully sur l'Hudson, mettent bien en évidence l'imprévisible qui peut découler d'une décision, en bien ou en mal. Les conséquences de nos choix, nous ne les découvrons qu'après coup, une fois celui-ci acté. C'est bien entre ces besoins contradictoires de sécurité-prévisibilité et d'invention-créativité que l'humain navigue en permanence. Entre surprise heureuse et déception coupable... L'incertitude est la compagne inséparable de nos certitudes, toujours fragiles. Certitude et incertitude sont à complémentariser plus qu'à opposer.

¹ Je lui conseillerais volontiers à ce propos la lecture du livre de Barbara Stiegler, *Il faut s'adapter*. Gallimard, 2019 - Cf lecture n°137, de décembre 2019

² Différenciation que j'ai précisée dans *La complexité à la portée de tous, une nécessité citoyenne*. Erès, 2017